



La Parole du Rav Brand

Le 10 Tévet, le roi de Babylonie assiégea Jérusalem (Jérémie 52,1-2) et la ville fut prise après deux ans et demi de siège (Rois II 25,1-2). Quelques années plutôt, le roi Ye'honia, le prophète Yehezkel et sept mille sages avaient été exilés en Babylonie. Le jour où commença le siège de Jérusalem, D.ieu en informa le prophète et ajouta qu'au cas où la ville serait détruite, un fuyard le mettrait au courant (Yehezkel 24) et cela se réalisa ainsi (Yehezkel 33,21). Nous pouvons nous demander : pourquoi D.ieu – qui informa immédiatement et personnellement Yehezkel du siège de Jérusalem – laissa-t-il à un fuyard le soin de lui en annoncer la destruction cinq mois après qu'elle eut lieu ?

En fait, l'homme doit servir D.ieu avec joie et bonheur. Nous sommes bénéficiaires à chaque instant d'innombrables bontés divines et elles nous rendent heureux. Elles renforcent la confiance en Hachem, grâce à laquelle on pourra espérer, comme Hillel l'avait fait, ne pas rencontrer de mauvaise surprise : « Un jour, en entrant d'un voyage, il entendit un cri dans la ville et dit : je suis assuré qu'il ne vient pas de ma maison » (Berakhot, 60a). Lorsqu'arrive un malheur, une souffrance, il pourrait affaiblir notre joie et notre confiance en D.ieu et en Ses bontés. Certes, les souffrances contiennent aussi une facette positive si on peut dire, car elles font pardonner les péchés et ainsi le sort de l'homme dans l'autre monde sera amélioré. Mais il est regrettable que les hommes en arrivent jusque-là, et que D.ieu doive s'exprimer avec rigueur ; en fait nous espérons tous que la bonté divine trouvera une raison d'écarter le péché sans que nous soyons obligés de souffrir ici-bas. Mais il est bon pour l'homme sur qui s'abat une souffrance de se consoler par l'espoir d'une meilleure part dans l'autre monde. Cette manière d'aborder les tourments s'appelle « kabalat haYissourin » ; elle est l'une des quarante-huit qualités grâce auxquelles la Torah s'acquiert (Avot 6,5). En acceptant les souffrances avec joie on accomplit l'une des plus grandes mitsvot : « Tu aimeras D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et "meodékha" », ce qui veut dire que tu aimeras D.ieu, qu'il se comporte avec toi avec

bonté ou avec rigueur (Berakhot 54a). Mais cet amour n'est pas spontané et l'acquérir exige un effort. En l'absence de cet effort, l'homme pourrait perdre sa joie, lui et tous ceux qui entendent ses souffrances. Afin de ne pas émousser la confiance en D.ieu des autres personnes, il est préférable de ne pas les mettre au courant, sauf si cela pourrait être utile. Yoav découragea Ahimaats d'annoncer à David la mort de son fils Avchalom (Chemouel, 2, 18, 19-20), les serviteurs de David évitèrent de lui annoncer celle de son nourrisson (Chemouel, 2, 12, 18) et Rabbi Hiya évita d'annoncer à Rav, son neveu, la mort de ses parents (Pessahim 4a). Rav Haïkin racontait (d'après mes souvenirs) qu'une personne demanda au Hafetz Haïm s'il avait entendu un fait divers triste arrivé quelque part en Afrique. Le maître répondit : « Non, et c'est mieux ainsi. Cet événement est très loin ; pourrais-je leur venir en aide, cette connaissance m'est-elle utile ? Non. Alors elle n'aurait fait que m'affliger, sans rien de plus ». De ce fait, bien que D.ieu ait mis Yehezkel au courant du siège de Jérusalem, c'était en espérant un quelconque bénéfice ; que le prophète intervienne avec ses prières ou qu'il exhorte les juifs de Babylonie à améliorer leur comportement, et par ce mérite, le malheur qui devait frapper Jérusalem s'écarterait. Mais Il ne l'informa pas de la destruction, afin de ne pas l'attrister inutilement. Si les prophètes instaurèrent pourtant des jeûnes en souvenir des malheurs de la destruction du Temple, c'est uniquement parce qu'ils espéraient qu'ainsi nous améliorerions nos actes et mériterions donc sa reconstruction.

Quant aux médias de nos jours, ils annoncent fréquemment de mauvaises nouvelles sur lesquelles nous n'avons aucun pouvoir d'agir ; les gens s'attristent, voire deviennent dépressifs. Au lieu d'entendre à longueur de journée les lots de malheurs, il est préférable d'étudier la Torah et d'accomplir des mitsvot, elles qui favorisent la joie et la sérénité, comme le promet le Psalmiste : « Les ordonnances de D.ieu sont droites, elles réjouissent le cœur », (Téhilim, 19,9).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaacov en Egypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaacov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
- Hachem rassure Yaacov qu'il peut descendre en Egypte

et lui promet qu'il sera enterré en IsraëL, Yaacov fait des Korbanot et arrive en Egypte avec 70 âmes.

- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaacov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Egypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaacov en Egypte. Yaacov arrivé, l'abondance est retrouvée.

Réponses n°216 Mikets

Enigme 1:

Le Etrog et voici les Brakhot:

- 1) Léhafrich Maasser Chéni
- 2) Al Pidyon Maasser Chéni
- 3) Hanoten Réa'h Tov Bapérot
- 4->9) Al Netilat Loulav , 6 fois pendant Souccot
- 10) Chéé'hiyanou la première fois qu'on le prend avec le loulav
- 11) Boré Péri Haets
- 12) Chéé'hiyanou avant de le consommer
- 13) Boré Néfachot

Enigme 2: Sa balle est de couleur noire.

En effet, l'aveugle se doute que si une balle blanche était sur sa tête ou sur l'un de ses compagnons, le bien voyant ou le borgne (qui voit malgré tout) se serait empressé d'annoncer la couleur de sa balle, forcément noire. Puisque ce n'est pas le cas et que ni le bien voyant, ni le borgne ne semble connaître la couleur de sa balle, c'est que personne n'a la blanche sur la tête. L'aveugle en déduit donc logiquement que sa balle est de couleur noire !

Enigme 3: Il s'agit de sa barbe

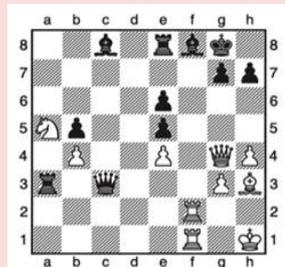
Rébus :

Mickey / Ts' / Chêne / Natte / Ail / Hymne /
Ya / Mime

Echecs : G4E6 / C8E6

H3E6 / E8E6

F2F8 Echec et Mat



Pour aller plus loin...

- 1) Qu'a pressenti Yéhouda lorsqu'il s'approcha du vice-roi ? A travers quelle expression trouvons-nous une allusion à ce pressentiment ? (44-18) ? ('Hida, Midbar Kédémot 10-26)
- 2) Il est écrit (44-18) : « yédaber na avdékha ». D'après une opinion, à qui fait référence le mot « avdékha » ? (Mayana Chel Torah)
- 3) Que voulurent les Chévatim après que Yossef leur frère se dévoilèrent à eux (45-4) ? (Yalkout Chimoni, Remez 44)
- 4) Quel terme de piyouss (apaisement, réconfort) n'apparaissant qu'une fois dans tout le Tanakh, fait allusion au fait que Yossef pardonna totalement la faute que ses frères commirent en le vendant (45-5) ? (Otsar Haplaot, p.474)
- 5) Quel phénomène se produisit pour Yaacov et ses fils sur le chemin les menant de Béer Chéva jusqu'en Egypte (46-5) ? (Méam Loez p. 781)
- 6) Quel phénomène singulier, et qui plus est incroyable, est commun à toutes les filles de la tribu de Acher (46-17) ? (Midrach Talpiot, anaf avanim tovot)
- 7) Chaque fils de Yaacov naquit avec une sœur jumelle. Que s'est-il passé à propos de toutes ces jumelles ? (Daat Zékénim des Baalé Tossfot)

Yaacov Guetta

**Une dédicace ?!
Un abonnement ?!**

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Peut-on faire un Taanit Ya'hid (= jeûne volontaire) un vendredi ?

En guise d'introduction, il convient de préciser qu'il n'est pas convenable de jeûner la veille de chabbat.

[*Michna Beroura 249,18 ; Caf Ha'hayim 249,22*]

Toutefois, en ce qui concerne un jeûne qui a une date spécifique (comme par exemple le jour anniversaire de décès d'un des parents où la coutume est de jeûner), on ne repoussera pas pour autant le jeûne.

Doit-on alors jeûner jusqu'à la sortie des étoiles tout comme un jeûne obligatoire (comme le 10 Tévet qui tombe vendredi), ou bien doit-on mettre fin au jeûne avec la kabalat chabbat ?

Il ressort de la Guémara **Erouvin** (40b) qu'il n'y a pas de différence entre un Taanit tsibour et un Taanit ya'hid. C'est ainsi qu'il est mentionné explicitement dans le **Yérouchalmi Taanit** (perek 2,16). C'est pourquoi même une personne qui prend sur elle un taanit ya'hid le vendredi, devra jeûner jusqu'à la sortie des étoiles, à moins d'avoir émis une condition la veille du jeûne de ne pas le terminer. [*Choul'han Aroukh 249,4, voir le Caf Ha'hayim 249,24 qui rapporte au nom du 'Hida que même par la pensée, la condition sera validée*]

Ainsi est la coutume chez les Séfaradim [*Michna Beroura Ich Matslia'h 249,4 note 1 au nom du Caf Ha'hayim ot 28 ; 'Hazon Ovadia sur Taanit page 20 ainsi que sur Avélout tome 3 page 221*].

Toutefois, le **Rama** (249,4) retient l'opinion du **Maharil** qui est d'avis que pour un Taanite Ya'hid on peut s'appuyer sur le Maharam, à savoir qu'il suffit de jeûner jusqu'à l'entrée de Chabbat sans qu'il soit nécessaire d'émettre une condition auparavant sur la fin du jeûne.

Ainsi est la coutume chez les Achkénazim

[*Michna Beroura 249,21 ; Piské Techouvot 249,7 qui rapportent tout de même qu'il sera bon d'émettre la condition la veille du jeûne*].

David Cohen



Enigmes



Enigme 1 : Une femme rencontre un jeune garçon dans la rue, et lui dit: comment vas-tu mon frère ? Et comment va ton père le frère de mon fils ? Comment est-ce possible ?

Enigme 2: Combien ai-je d'animaux domestiques, sachant que tous, sauf deux sont des chiens, tous sauf deux sont des chats, et tous sauf deux sont des perroquets ? (J'en ai plus de deux)

Enigme 3: Je suis Roch (la tête, 1er), et pourtant je figure 7ème d'une liste. Comment est-ce possible ?

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 6 : Les pérégrinations du Michkan

Chers lecteurs, comme vous avez pu le constater, la semaine dernière, nous nous sommes concentrés sur la fabrication du Aron, réceptacle des Tables de la Loi, au détriment du roi David. Et avant de reprendre ces chroniques, nous devons nous attarder encore un peu sur le parcours du Aron. Tout ceci nous permettra de comprendre pourquoi David entreprit d'amener le Aron à Jérusalem.

C'est d'ailleurs ce point qui posera problème : le transport. En effet, déjà dans le désert, lieu de sa confection, nos ancêtres devaient respecter une réglementation bien précise (ignorée par David comme nous le verrons par la suite). Ils étaient ainsi obligés de le porter sur leurs épaules, grâce aux barres transversales dont le Aron était pourvu.

En outre, seuls les Léviim y étaient habilités. Il semblerait toutefois que leur rôle prit fin peu de temps après la mort de Moché, lorsque nos ancêtres s'apprêtèrent à entrer en Terre sainte. Nos Sages rapportent à ce propos qu'au moment de traverser le Yarden, tout le peuple put voir qu'en réalité, c'est le Aron qui soulevait ses porteurs et non l'inverse. Il se plaça au milieu du fleuve pour stopper son cours et créer un passage pour les Israélites.

On retrouve alors la controverse entre nos Sages, que nous avons évoquée la semaine dernière, sur la suite des événements : selon Rabbi Yéhouda, le Michkan fut installé à Guilgal où il restera avec le Aron en or durant 14 ans. Quant au Aron en bois (contenant les fragments des premières Tables de la Loi brisées par Moché), il accompagna nos ancêtres tout au long de la conquête de la Terre promise. Mais pour la plupart de nos Sages, qui

Coin enfant



Devinettes

- 1) Pour quelle raison les frères de Yossef ne voulaient pas que Binyamin quitte leur père Yaacov ? (Rachi, 44-22)
- 2) Pour quelle raison Yossef a-t-il demandé à toute sa cour de sortir avant de se dévoiler à ses frères ? (Rachi, 45-1)
- 3) Dans la part de quelle tribu le Michkan Chilo va-t-il être construit ? (Rachi, 45-14)
- 4) Yossef a envoyé à son père le « meilleur » de l'Egypte. De quoi s'agit-il ? (Rachi, 45-23)
- 5) Quel sujet Yaacov et Yossef étudiaient-ils avant de se quitter ? (Rachi, 45-27)
- 6) Quelle est la promesse qu'Hachem a faite à Yaacov avant qu'il ne descende en Egypte ? (Rachi, 46-4)
- 7) Yaacov a amené ses enfants et ses petites-filles en Egypte. Qui étaient ses petites-filles ? (Rachi, 46-7)

Jeu de mots

On peut parfois obéir à ses parents sur le champ à la salle à manger.

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



Réponses aux questions

- 1) En s'approchant du vice-roi, Yéhouda pressentit que ce dernier n'était autre que son frère Yossef ! L'expression « bi adoni » fait allusion à ce pressentiment : « adoni (mon maître) ne fait-il pas partie de bi » (« bi » a une guématria de 12, faisant référence aux 12 tribus d'Israel dont faisait partie Yossef).
- 2) A Ménaché ! En effet, Yéhouda a déclaré au vice-roi : « que ton serviteur (avdékh) te chuchote je t'en prie (yédaaber na) aux oreilles de mon maître (béozné adoni) ce qui s'est exactement passé à notre sujet, car lui sait pertinemment que nous avons fait l'objet d'une machination concernant un vol (de la coupe) dont on nous a accusé à tort.
- 3) Ils voulurent le tuer ; cependant, Hachem envoya un ange qui les en empêcha en les dispersant avec force, aux 4 coins du palais qu'ils occupaient.
- 4) Le terme « lémi'hya » apparaissant dans le passouk (45-5) déclarant : « véata al téatsvou (et maintenant ne soyez pas tristes) ... ki mékhartem oti (de m'avoir vendu) ... ki lémi'hya...
C'est en effet l'anagramme du mot « mé'hila », qui veut dire « pardon », attestant que Yossef ne tint pas rigueur à ses frères de l'avoir vendu.
- 5) Ils bénéficièrent du phénomène miraculeux de kfitsat hadérekh.
- 6) Toutes les filles et femmes de la tribu de Acher n'étaient jamais nidot.
- 7) Toutes moururent au moment où les fils de Yaacov descendirent en Egypte.

soutiennent que ce Aron n'existait plus, c'est bien le Aron en or qui se trouvait sur le champ de bataille, délaissant provisoirement l'enceinte sacrée du Michkan. Il finira par regagner sa place après la guerre, mais cette fois dans la ville de Chilo. Commence alors une période de stabilité qui durera plus de trois cents ans (369 selon la plupart des commentateurs).

Et cette fois, tous les exégètes s'accordent à dire que cette ère se conclut de façon tragique, avec la destruction de la ville de Chilo et la capture du Aron en or par les Philistins. Ces derniers finirent par le restituer mais le Aron ne reverra jamais plus l'enceinte du Michkan. Il sera sous la responsabilité d'un membre de la tribu de Yéhouda prénommé Eléazar, et ce pendant une vingtaine d'année, jusqu'à ce que David décide qu'il était temps de construire le Premier Temple.

Yehiel Allouche

Rabbi Yaacov de Lissa

Né en 1760, Rabbi Yaacov ben Yaacov Moché Lorberbaum de Lissa était l'un des décisionnaires les plus respectés de sa génération. Il est plus connu sous le nom de "Ba'al Ha'Havat Da'at" ou "Ba'al HaNétivot" pour ses œuvres les plus connues, ou encore comme "Rav Lissa" pour la ville dans laquelle il était le grand rabbin.

La vie : Il était l'arrière-petit-fils du 'Hakham Tsvi. Dès qu'il commença à étudier la Torah, on voyait qu'il était né pour la grandeur. Il avait une vive intelligence et un raisonnement droit et juste, ce qui fait de lui l'un des derniers plus grands décisionnaires qui se sont levés en Israël dans nos générations. Les tsadikim de sa génération ont témoigné sur lui qu'il étudiait la Torah avec un désintéressement total, comme Moché Rabénou, c'est pourquoi il a mérité que toutes ses décisions halakhiques aient été adoptées par toutes les communautés d'Israël comme si elles venaient de Moché du Sinaï, avec aucune possibilité de les discuter. Il parlait de Torah avec les plus grands de sa génération, entre autres le gaon Rabbi Akiba Eiger, et le gaon auteur de 'Hemdat Chelomo, le Rav de Varsovie.

Après avoir été Av Beth Din à Kalish, en Ukraine, Rabbi Yaacov accepta en 1809 de devenir le Rav de Lissa (aujourd'hui connu sous le nom de Leszno, Pologne), où il élargit grandement le nombre d'étudiants de sa Yechiva puisque des centaines d'érudits venaient y étudier pendant les années de sa direction.

Avec Rabbi Akiva Eiguèr et le gendre de ce dernier, le 'Hatam Sofer, Rabbi Yaacov se battit avec véhémence contre les maskilim, les réformateurs des « Lumières juives » issus du mouvement de la Haskala. En 1822, il quitta Lissa et retourna à Kalish, où il écrivit nombre de ses œuvres. Il y vécut 10 ans.

Ses œuvres : Sa grandeur dans la Kabbala était au moins aussi considérable, sinon plus, que sa grandeur dans la Torah révélée. Il écrivit divers ouvrages de Kabbala, mais en cacha certains, car il estimait que le monde n'en était pas digne. Il était très célèbre de par ses divers livres (notamment sur le Talmud et sur la 'Halakha), et jusqu'à aujourd'hui on les étudie dans toutes les communautés.

Les travaux sur le Talmud comprennent entre autres : Torat Guittin, un commentaire sur Even HaEzer accompagné de 'hidouchim sur le traité Guittin ; et Beth Yaacov, un commentaire sur Even HaEzer et sur le traité Ketoubot.

Les œuvres de 'Halakha comprennent notamment :

'Havat Da'at, un commentaire sur Yoré Déa ; Mékor 'Hayim, un commentaire sur Ora'h 'Hayim avec des notes sur les commentaires du Tourei Zahav et du Maguen Avraham, la deuxième partie contenant des 'hidouchim sur Keritot ; Nétivot HaMishpat, un commentaire sur 'Hochen Michpat ; et Dérekh 'Hayim, un commentaire sur Ora'h 'Hayim, ce recueil est très populaire et a été fréquemment réimprimé dans les plus grands livres de prières hébreux, les dinim sont tirés soit d'exposants ultérieurs de la Halakha contenue dans les ouvrages Tourei Zahav, Maguen Avraham, Pri Mégadim, etc., soit de ses propres décisions.

Parmi ses autres œuvres, citons : Imré Yochev, un commentaire sur les cinq méguilot, le commentaire de chaque Méguila prenant un nom différent ; Massei Nissim, un commentaire sur la Haggada de Pessa'h ; Na'halat Yaacov publié après sa mort, comprenant des divrei sur les parachiyot, des décisions halakhiques, des responsa et son dernier testament. Dans ce fameux testament éthique rempli de sainteté, de pureté et de crainte du Ciel, il demanda à ses fils de consacrer du temps chaque jour à apprendre au moins une page de Guemara. En 1832, son âme monta au Ciel depuis Stryj, en Galice.

David Lasry

Valeurs immuables

« Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux, et nous et notre terre ? » (Béréchit 47,19)

Les Egyptiens évoquent la mort de la terre car, comme le rappellent de nombreux commentateurs, en laissant la terre inculte, sans labour ni semences, on la condamne à mourir. Cela pour nous rappeler une réalité fondamentale : il en est de même pour celui qui gaspille son

potentiel. Tant qu'il laissera son potentiel inexploité, tant qu'il restera inactif, sans mouvement, sans évolution devant son service divin, il sera considéré comme "mort". C'est d'ailleurs ce que disent nos Sages à propos des pêcheurs : les méchants sont appelés morts même de leur vivant car vivre signifie progresser.

La Question

Dans la paracha de la semaine, les frères de Yossef sont ramenés devant celui-ci, après que fut trouvée dans le sac de Binyamin, la coupe "dérobbée". Yéhouda s'avance vers Yossef et commence à lui faire un résumé de la situation : "tu nous as demandé si on avait un père et un frère" ... Rachi nous explique que Yéhouda vint reprocher le caractère totalement déplacé des questions du vice-roi d'Égypte.

Comment se fait-il que Yéhouda ne relève la non-convenance de l'interrogatoire qu'à cet instant et pas au moment où les questions furent posées ?

Le **likoutei Yaabets** répond qu'au moment où Yossef exigea que Binyamin devienne son esclave, Yéhouda intervint pour lui dire que celui-ci avait les moyens de payer pour son

méfait. En effet, selon nos lois, lorsqu'un voleur se fait attraper, ce dernier doit restituer l'objet volé et devra également s'acquitter d'une amende d'une valeur similaire. Cependant, Yossef lui rétorqua que Binyamin n'était pas en mesure de payer une telle amende. La coupe volée étant selon ses dires, magique et donc de valeur inestimable. C'est alors que Yéhouda lui dit : comment peux-tu prétendre que cette coupe possède réellement de tels pouvoirs ?

S'il en était ainsi, tu n'aurais nullement eu besoin de nous poser des questions si indiscrètes, tu aurais directement consulté ta coupe. Et puisqu'il vient d'être prouvé que cette coupe est dénuée de pouvoir magique, Binyamin est donc en mesure de s'acquitter de sa dette.

Il n'y a pas de hasard dans la vie

Rabbi Mordekhaï Gifter zatsal raconte qu'un jour, il avait été invité par un de ses élèves à son mariage. Le mariage se passait dans une autre ville que celle où habitait le Rav. L'élève avait donc pris un billet d'avion pour le Rav ainsi que pour quelques amis. Le jour du voyage, les convives sortirent tôt de chez eux en direction de l'aéroport. Au moment d'atterrir, l'avion ne pouvait pas se poser du fait que le temps était très nuageux, avec un brouillard très épais. Ils durent donc rester à voler dans les airs jusqu'à que l'avion se pose finalement dans un autre aéroport, loin de la ville où se déroulait le mariage. Il était alors évident qu'ils ne pouvaient pas arriver à la 'Houpa à l'heure et qu'ils devraient faire Min'ha seuls, sans Minyan, à l'aéroport.

Le Rav et les élèves demandèrent donc à un

steward où ils pouvaient faire Min'ha sans être dérangés. Le steward les accompagna alors dans une salle vide afin qu'ils puissent prier tranquillement.



A la fin de leur Téfila, le steward leur demanda : « Pourquoi n'avez-vous pas dit le Kadich ? »

Ils lui répondirent : « Nous sommes 9, il manque une personne. »

Le steward leur rétorqua : « Pourquoi 9 ? Ne suis-je pas Juif moi ? »

Et directement, il se leva et dit le Kadich.

Le steward leur raconta ensuite : « Aujourd'hui,

c'est le jour de la Azkara de mon père, mais moi je me suis détaché de tout le joug de la Torah. Cette nuit, mon père m'est venu en rêve et m'a dit qu'aujourd'hui c'est le jour de la Azkara. Il m'a obligé à dire le Kadich. J'ai répondu à mon père que je ne prie pas et même si je voulais dire le Kadich, je ne pourrais pas car je suis dans un endroit où il n'y a pas de Minyan. Cependant, mon père m'a répondu : "Ne t'inquiète pas, il y aura un Minyan et tu diras le Kadich." Lorsque je me suis levé ce matin, je me suis dit que je ne dirai pas le Kadich, mais maintenant que je vois que les paroles de mon père se sont réalisées et qu'avec l'aide d'Hachem il y a eu neuf personnes qui sont venues à moi, je ne pouvais pas m'empêcher de dire le Kadich. »

Yoav Gueitz

Rébus



EN VERLAN



La Force d'une parabole

Réfoua Chéléma pour Yaakouta bat Rivka

Cette semaine ce n'est pas une parabole mais une réelle histoire qui va orienter notre réflexion.

On proposa un jour à un homme d'affaire un rendez-vous pour discuter d'une transaction. Notre homme dont la droiture et l'honnêteté n'étaient pas les principales vertus, accepta le rendez-vous pour évaluer la teneur de l'affaire proposée.

Arrivé sur place, on lui présenta une mallette remplie de faux billets. Pour 30 000\$, il pourrait acquérir toute cette mallette contenant 100 000\$ de monnaie falsifiée. Pour prouver la qualité de leur travail, les faussaires lui proposèrent de prendre quelques billets au hasard et de les déposer dans différentes banques. Ainsi, après plusieurs expériences, aucun employé de banque, pourtant expert en la matière, ne remarqua la moindre anomalie. Les billets contrefaits étaient donc indétectables. Sûr de son coup, notre homme accepta d'acheter la mallette et le trésor qu'elle contenait.

Peu après être sorti avec son "achat" en main, notre

homme est arrêté par des policiers qui demandent à le fouiller. En ouvrant son sac ils le soupçonnent de posséder des faux billets et le menacent de l'emprisonner. Effrayé par le sort qui l'attend, il lâche son sac et se sauve en courant, estimant qu'il valait mieux perdre quelques sous plutôt que de risquer la prison. Une fois le danger passé, il se demande comment il a pu être repéré si rapidement. Et il comprend enfin qu'il vient de subir une arnaque. Les billets étaient bien vrais mais les policiers eux ne l'étaient pas. Complices des arnaqueurs, ils étaient chargés de récupérer la mallette. Le but étant d'escroquer notre homme de 30 000\$.

Au-delà de l'anecdote, ce qui reste à comprendre est pourquoi après avoir été arrêté par les "policiers", l'homme a pris la fuite ? Pourquoi ne les a-t-il pas laissés vérifier les billets ? Ils auraient sûrement conclu qu'ils étaient vrais. La banque elle-même n'y avait vu que du feu !

En fait, nous dit le Madregat Haadam, puisque depuis

le début on lui a présenté ces billets comme des contrefaçons, à ses yeux ils gardaient une image de faux. Même après les avoir fait vérifier, il lui est impossible de tenir tête aux policiers en leur disant qu'ils sont vrais.

Un homme peut avoir un trésor en main mais si on s'est efforcé de le dévaloriser à ses yeux, il lui paraîtra également sans valeur. L'influence extérieure peut modifier notre perception des choses.

Avant de descendre en Egypte, Yaacov envoie Yéhoua pour "préparer le terrain". Hormis le fait d'installer une maison d'étude, qu'y avait-il de si urgent à préparer ? Yaacov voulait surtout que Yéhoua nettoie toute trace de Avoda zara et de culture égyptienne, pour que ses enfants et ses petits-enfants ne soient nullement contaminés par la pollution environnante. L'influence extérieure est suffisamment palpable pour que Yaacov s'en préoccupe avant même de voyager.

(Béer Yossef dans Yossif léka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yaacov est un heureux client qui vient faire ses courses chaque semaine avec le sourire. Un beau jour, alors qu'il vient faire ses emplettes et qu'il arrive en caisse, la vendeuse lui rappelle que depuis la nouvelle loi sur l'écologie, les sacs pour emballer ses achats ne sont plus en libre distribution mais vendus une dizaine de centimes pièce. Il soupire un peu puis se souvient rapidement de ces clichés de plages remplies de plastiques et se calme donc tout aussi vite. Remarquant tout de même son mécontentement, la caissière lui propose de récupérer de vieux cartons jetés derrière pour emballer ses courses. Ayant oublié ses propres sacs et ne voulant pas dépenser pour des articles qui étaient encore gratuits il y a quelque temps, Yaacov décide donc d'aller vite chercher quelques boîtes en carton pour y mettre toutes ses acquisitions. Le sourire revenu, il sort du magasin avec son caddie bien rempli. A l'extérieur, deux personnes habillées par la marque Pepsi Cola l'attendent et lui annoncent rapidement qu'il est l'heureux gagnant du premier prix de leur concours qui est une enveloppe remplie de bons d'achats dans son magasin habituel. Ils en profitent pour le mitrailler de photos avec ses courses. Yaacov accepte bien évidemment l'enveloppe même s'il ne comprend pas de quoi il s'agit. On lui explique qu'il vient de participer et gagner à un jeu de la marque Pepsi Cola organisé pour les consommateurs de la marque. Mais Yaacov ne comprend toujours pas ce que cela a en rapport avec lui, alors le commercial lui montre quelque peu incrédule les cartons Pepsi Cola qui se trouvent dans son caddie. Yaacov qui n'a pas immédiatement le réflexe de réagir s'en va donc avec son enveloppe bien garnie. Mais lorsqu'il arrive chez lui et raconte joyeusement cela à sa femme, celle-ci lui fait remarquer qu'il y a peut-être en cela un vol du fait qu'il n'a pas acheté ce jour-là de boisson et pas plus qu'un autre jour d'ailleurs. Yaacov se pose donc maintenant la question s'il a le devoir de retourner ces bons à la marque ou pas ?

A première vue, il semblerait logique qu'il soit du devoir de Yaacov de rendre les bons à la marque. La raison est simplement du fait que Pepsi Cola ne veut, à travers ce jeu, qu'encourager les personnes à acheter davantage de boissons et récompenser en quelque sorte ceux qui le font déjà. Il est donc évident que Yaacov n'est pas plus méritant que le prochain consommateur qui sortira après avoir véritablement acheté un pack de cette marque. Mais là encore, le Rav Zilberstein nous éclaire par le vrai regard de la Torah. Il nous explique que la raison principale de cette mise en scène par Pepsi Cola est seulement que d'autres futurs consommateurs voient les photos de cette personne sortant avec un carton Pepsi Cola gagnant un beau cadeau et qu'ils soient ainsi tentés d'acheter de leurs boissons. Il en prend comme preuve le fait que les responsables de Pepsi Cola n'aient même pas vérifié le contenu du carton et aient immédiatement remis les bons au « consommateur » car la seule chose qui les intéressait était la photo. Le Rav rapporte la Guemara 'Houlin (139b) dont nous pouvons apprendre la force de la publicité. Effectivement, la Guemara raconte que Hordos dressait des oiseaux à crier devant lui « Notre maître est le roi, notre maître est le roi », cela car il était en vérité un esclave qui s'était auto-proclamé roi et avait besoin de se reconforter mais surtout pour persuader ses sujets à force de répéter que c'était bien lui le roi. En conclusion, Yaacov pourra bel et bien garder ses bons d'achat.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il (Yossef) leur dit : Ne vous querellez pas en chemin » (45,24)

Rachi écrit : « N'étudiez pas la Halakha de peur de vous égarer. Autre explication : Ne marchez pas à grandes enjambées et entrez en ville quand il fait encore jour. Et selon le pchat : Vu la honte dans laquelle ils étaient plongés, Yossef craignait qu'ils se querellent en route de l'avoir vendu et qu'ils n'en viennent à se dire l'un à l'autre : "C'est à cause de toi qu'il a été vendu. Tu nous disais du mal sur lui et tu nous l'as fait haïr". »

Rachi donne donc trois explications sur les mots "Al tirguezou baderekh" (ne vous querellez pas en chemin). La troisième explication est très proche du pchat car elle rentre parfaitement dans les mots du verset. Mais pour ce qui est des deux premières explications, comment rentrent-elles dans les mots du verset ? Où apparaît le mot "tirguezou" (mettre en colère, querelle) dans ces deux explications ?

Pour la première explication, le Béer Yits'hak explique que le fait de s'égarer en chemin c'est comme si le chemin s'énervait contre le voyageur et le faisait donc s'égarer. Ainsi, Yossef leur dit : « Ne faites pas en sorte qu'on ait l'impression que le chemin s'est énervé contre vous en vous égarant. »

On pourrait proposer l'explication suivante : la Guemara (Kidouchin 30) dit : « Même un père et son fils, un rav et son élève qui étudient la Torah...ont l'air d'être ennemis et ne bougent pas de là-bas jusqu'à qu'ils deviennent les meilleurs amis. » Ainsi, Yossef leur dit : « Sur le chemin, ne vous querellez pas dans des discussions halakhiques. »

Pour la deuxième explication, le Maharcha explique qu'étant donné que Yossef leur a dit « Dépêchez-vous et montez chez mon père... » (45,9), il leur précise de quand même veiller à ne pas faire de grandes enjambées et de ne pas voyager la nuit, ce qui est le comportement d'une personne énervée. Ainsi, Yossef leur dit : « N'ayez pas un comportement correspondant à une personne en colère en chemin. »

Le Gour Arié demande :

Pourquoi Yossef les met-il plus en garde que Yaacov ?

Pour la deuxième explication, selon ce qu'a dit le Maharcha, on peut répondre simplement que Yossef leur dit cela après qu'il leur ait dit de se dépêcher alors que Yaacov ne leur a pas demandé de se dépêcher.

Pour la troisième explication, la différence est claire. En effet, pourquoi Yaacov leur dirait-il de ne pas se disputer alors qu'il n'y a aucune

raison à ce qu'ils se disputent, tandis que pour Yossef il y avait lieu de craindre qu'ils se querellent ?!

Mais selon la première explication, on ne voit pas pourquoi Yossef les met plus en garde que Yaacov ?

Le 'Hida écrit au nom du gaon Rabbi Yonathan Haybechts la réponse suivante : Yaacov pensait que Yossef était mort et donc était annulée la promesse que ses enfants ne mourront pas de son vivant et donc il y avait une crainte que ses enfants puissent mourir, il fallait donc qu'ils étudient un maximum, comme le dit Tossefot (Kidouchin 30) : « Tout homme doit organiser son étude de manière à ce qu'il étudie chaque jour Torah, Michna, Talmud selon la Halakha de peur qu'il ne meurt le lendemain. » Mais Yossef se sachant vivant, savait que la promesse que Yaacov ne verrait pas la mort de ses enfants, était toujours là. Par conséquent, il savait qu'ils n'étaient pas obligés d'étudier maintenant le Talmud selon la Halakha et qu'ils pourraient remettre cette étude à plus tard donc il leur dit de ne pas le faire en chemin.

On pourrait proposer l'explication suivante : Lorsque Yaacov arriva en Egypte, Yossef attela son char lui-même en l'honneur de son père et alla à sa rencontre à Gochen. Yossef se montra à Yaacov, se précipita sur son cou, et pleura longtemps et abondamment. Mais que faisait Yaacov à ce moment-là ? Son émotion et sa joie devaient être d'une intensité incommensurable. Rachi nous dit : « Yaacov n'est pas tombé sur le cou de Yossef et ne l'a pas embrassé. Nos sages disent qu'il lisait le Chéma Israël. » De là, nous voyons que Yaacov voulait canaliser toute sa joie, toute son émotion au service d'Hachem pour encore mieux prendre sur lui avec une énergie nouvelle le joug divin, la royauté divine. Ainsi, durant toutes ces années, les chévatim devaient se sentir gênés d'avoir causé une telle souffrance à leur père et maintenant leur frère Yossef qu'ils pensaient perdu, se dévoile à eux. Dans quelle émotion devaient-ils se trouver ? Quelle joie immense devaient-ils éprouver de pouvoir aller annoncer à leur père que Yossef était vivant ? Ainsi, cette émotion, cette joie intense, ils ne pourraient s'empêcher de la canaliser dans l'étude de la Torah pour étudier avec une profondeur inimaginable, avec une énergie nouvelle. Yossef les mit donc en garde d'essayer de se maîtriser, de ne pas le faire en chemin de peur de s'égarer. Ainsi, nous apprenons qu'il faut essayer de canaliser nos joies, nos émotions dans le service divin, dans l'étude de la Torah pour étudier la Torah avec allégresse, entrain et pénétrer les profondeurs de la Torah dans la joie.

Mordekhaï Zerbib